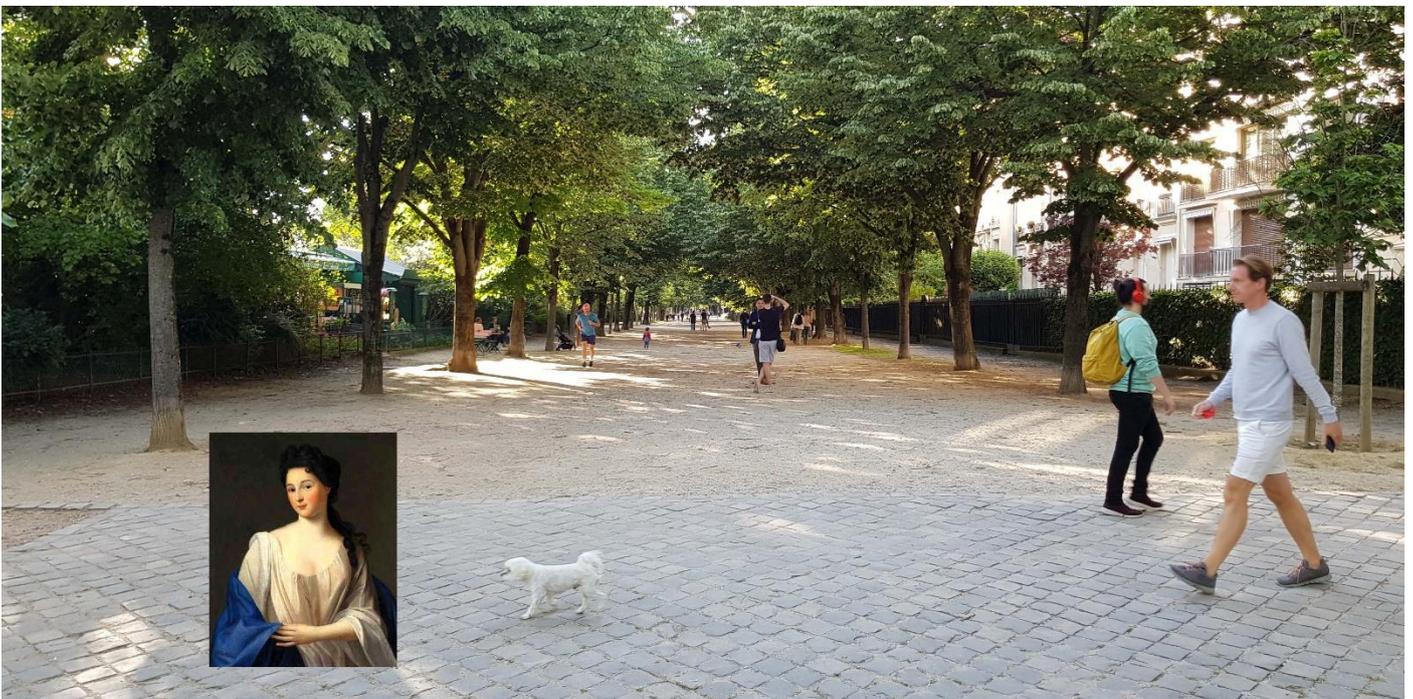


Histoire du Champ-de-Mars – *partie I*

Enterrée de nuit dans un marais

Au début du XVIII^e siècle, le site actuellement occupé par le Champ-de-Mars est le **marais de la Grenouillère**. C'est une zone humide qui sera abondamment remblayée par la suite. On y pratique par endroits le maraîchage à proximité immédiate de Paris. C'est aussi une sorte de terrain vague malfamé en bordure de la capitale. C'est là qu'on enterre Adrienne Lecouvreur. Cette tragédienne célèbre est la maîtresse de Maurice de Saxe, futur maréchal de France. Cependant, sa profession mal considérée lui interdit d'être inhumée dans un cimetière. Aujourd'hui, **l'une des principales allées du Champ-de-Mars** porte son nom.



Allée Adrienne-Lecouvreur (1692-1730) avec, en médaillon, le portrait de la tragédienne.

Trois défaites pour commencer

On dit parfois qu'on n'est jamais autant fortifié que par des échecs. Ce paradoxe ne s'applique à aucun bâtiment davantage qu'à l'École militaire. Le désastre de la guerre de Sept Ans (1756-1763), celui de la guerre de 1870 et cette défaite morale qu'est l'affaire Dreyfus marquent, en effet, l'histoire de ce haut lieu militaire. À présent, l'École militaire abrite nombre d'organismes d'enseignement et de recherche du plus haut niveau, comme l'École de guerre.

Au milieu du XVIII^e siècle, la France est au sommet de sa gloire et le roi Louis XV a de grandes ambitions pour sa capitale. En outre, **le maréchal de Saxe, vainqueur de Fontenoy, presse le monarque d'améliorer la formation des officiers français.** Sa maîtresse, Mme de Pompadour, encore proche du roi, appuie l'idée. En effet, non seulement Maurice de Saxe connaît l'armée française, mais il connaît aussi d'autres armées européennes dans lesquelles il a précédemment servi.

Louis XV confie à son architecte Ange-Jacques Gabriel un grand projet d'École militaire. **Cet ensemble doit être le plus beau monument de Paris.** Il doit dépasser en taille et en magnificence les Invalides. Il est prévu d'occuper plus du double de l'emprise actuelle, allant jusqu'à notre avenue de Breteuil. Au centre, une église plus grande que le dôme des Invalides doit être érigée à l'emplacement de notre avenue de Saxe. L'entrée doit être encadrée par de grandioses colonnades à la Bernin, dont l'arrondi se retrouve place de Fontenoy.

Les travaux sont lancés en 1754. On a la mauvaise idée de commencer par les communs. Malheureusement, avec la **guerre de Sept Ans**, ses coûts et ses défaites, il n'y a plus d'argent pour le chantier. Trois ans après la fin des hostilités, on ne trouve sur ce site qu'un ensemble désuni de constructions secondaires.

Le roi vient sur place. Il est contrarié. Il inspecte les lieux avec son architecte. Le point qui le frappe est qu'entre ces quelques bâtiments et la Seine s'étend une vaste surface servant à l'entraînement militaire et aux parades : c'est le Champ-de-Mars, nommé ainsi en référence au dieu de la guerre. Cet espace en bordure de Paris a

quelque chose d'exceptionnel. **Il y a là une perspective en puissance.** C'est ce qui convainc le roi, malgré le contexte financier difficile, d'ériger **la façade** de l'École Militaire. Le Champ-de-Mars résulte de la présence de l'École militaire, mais, inversement, ce qu'il y a de plus beau à l'École militaire procède d'un effet en retour du Champ-de-Mars. C'est un peu l'histoire de l'œuf et de la poule.

Plusieurs artistes mémorables contribuent à cet ensemble exceptionnel :

- un architecte, **Ange-Jacques Gabriel** (1698-1782), qui appartient à une famille comportant un nombre étonnant d'architectes. On lui doit notamment le Petit Trianon et une bonne partie de la place de la Concorde ;
- un sculpteur, Louis-Philippe Mouchy (1734-1801), de l'entourage de Pigalle ;
- un horloger, Jean-André Lepaute (1720-1789), qui est suivi d'une véritable dynastie d'horlogers.

Des cadets sont formés à l'École militaire avant même son achèvement. Parmi eux, un certain Napoléon Bonaparte en sort en 1785. C'est aussi à cet endroit que prend forme, avant Saumur, un haut enseignement du cheval. Cependant, avec Louis XVI, le grand projet est abandonné et l'école est fermée en 1787. La roue de l'histoire tourne et Napoléon Bonaparte s'y installe quelque temps en 1795. Ensuite, durant un siècle, les bâtiments serviront de **simple caserne ou de dépôt.**

C'est **la défaite de 1870** qui ramène au premier plan la nécessité d'une excellence dans la formation militaire avec la création de l'École de guerre en 1878. Depuis cette date, la vocation d'enseignement et de recherche militaires ne fait que se développer dans ces murs.

La dégradation du **capitaine Dreyfus** en 1895 et sa réhabilitation en 1906 ont lieu à l'École militaire. Cet événement s'accompagne en son temps, comme on le sait, de conflits et de débats passionnés. Il contribue aussi à préciser les valeurs de la République et les relations entre pouvoirs civil et militaire.

La victoire de la Grande Guerre s'inscrira évidemment dans le paysage de l'École militaire, mais à l'extérieur, avec le grand face-à-face Joffre-Foch qui sera évoqué un peu plus tard.



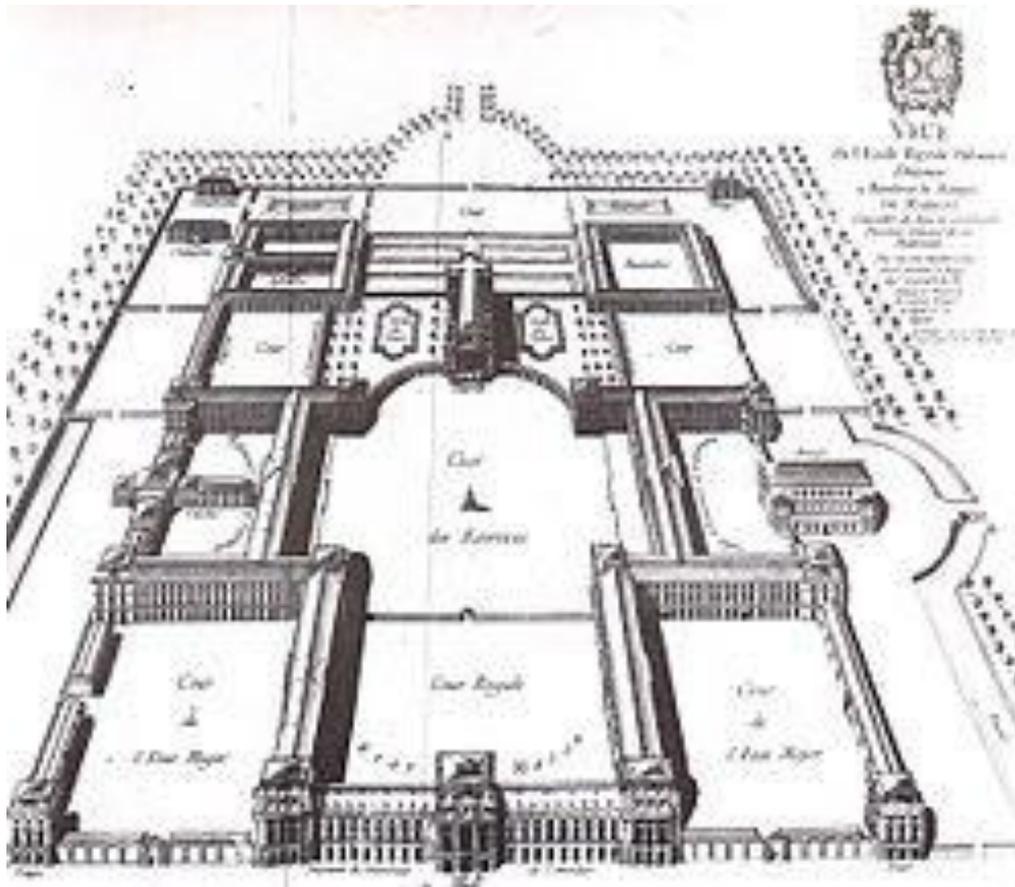
Maurice de Saxe (1696-1750)
par Quentin de La Tour



Madame de Pompadour (1721-1764)
par François Boucher



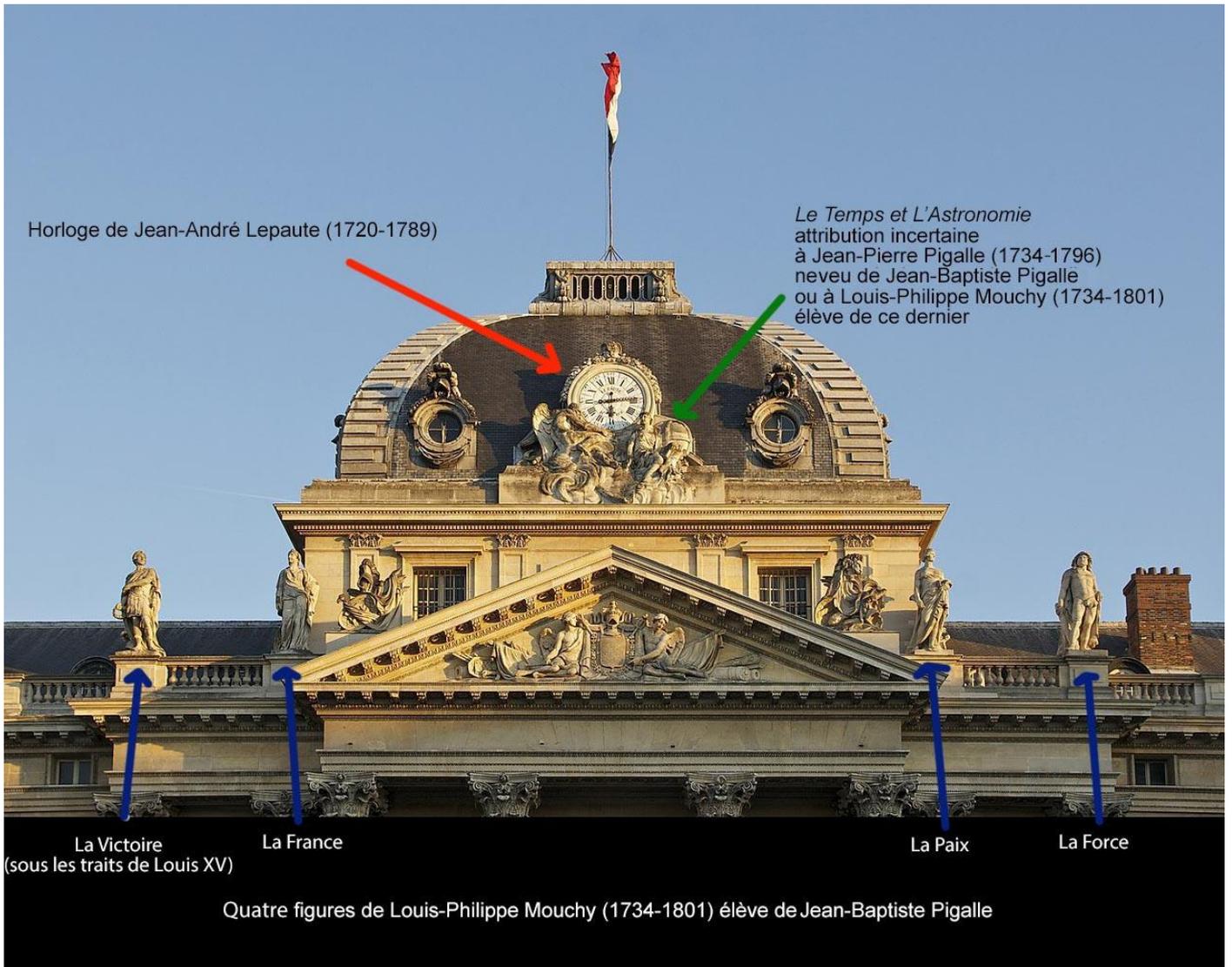
Tombeau du maréchal de Saxe (Strasbourg) par Jean-Baptiste Pigalle



École militaire, projet de 1751 (avant la guerre de Sept Ans)
par Ange-Jacques Gabriel



École militaire, état actuel



Les régimes changent, les grandes cérémonies se suivent

À partir de la Révolution, le Champ-de-Mars devient un grand espace sans affectation en bordure de Paris. Il est utilisé par les divers pouvoirs politiques qui se succèdent pour organiser de grandes fêtes et manifestations.

La première et la plus mémorable d'entre elles est **la fête de la Fédération**, le 14 juillet 1790. Plus de 500 000 personnes venues de toute la France fêtent le nouveau régime de monarchie constitutionnelle en présence du roi. Des terrassements donnent au Champ-de-Mars une forme de grand hippodrome. Cet événement insuffle aux participants un exceptionnel sentiment d'enthousiasme et d'unité nationale. C'est en référence à la fête de la Fédération que **le 14 juillet est choisi comme jour de la fête nationale**.

L'année suivante, le 17 juillet, la fête tourne mal et une fusillade mémorable a lieu. En juin 1794, on fête l'Être suprême sous la présidence de Robespierre. Sous le Directoire sont organisées des fêtes plus thématiques comme la fête de l'agriculture, de la vieillesse, des Victoires, l'olympiade de la République, l'exposition des produits français. Sous l'Empire, on y distribue des aigles, on passe en revue les troupes. Sous la Restauration, on distribue des drapeaux, on rejoue une victoire militaire et on célèbre le mariage du duc d'Orléans. Enfin, en 1848, on fête la Concorde.



Fête de la Fédération



Henri Martin, *La Fête de la Fédération*, détail, musée des Augustins